Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 22

Artikel: Mots pour rire
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-255259

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de Haarlem, les fenêtres à guillotine des étroites maisons pointues aux façades en briques rouges se fleurissent de gerbes et de corbeilles d'un si plaisant aspect que le touriste, ignorant la coutume, s'imagine assister au prélude de quelque fête et suppute le prochain passage dans la rue d'un cortège officiel ou de la gente souveraine !

Paris n'a plus de reine à charmer, mais tient cependant à assurer, dans la mesure de ses moyens, le plaisir des yeux des innombrables petites ouvrières, ses filles : les Parisiennes.

Séverine avait établi rue Vivienne un jardin aérien dont elle soignait les hôtes avec la plus grande sollicitude.

Jusqu'alors Jenny l'ouvrière, contente de peu, n'avait qu'un pot de fleurs : géranium, réséda, fuchsia ou reine-marguerite ; le matin, à son réveil, le soir avant de s'endormir, elle l'arrosait et le soignait et tout le long du jour, assise près de la fenêtre, elle tirait l'aiguille en le regardant avec des yeux ravis. Peut-être a-t-elle parfois rêvé d'être plus riche et de posséder, sur la baie étroite de sa légendaire mansarde, tout un minuscule parterre. Son désir secret est aujourd'hui réalisé !

De même que le cordonnier d'Alsace ne pouvait vivre autrefois sans le légendaire pot de basilic parfumant son échoppe, la ménagère des quartiers parisiens les plus pauvres veut orner sa fenêtre d'un pot de géranium, de fuchsia, d'héliotrope ou de toute autre plante annuelle achetée quelques sous au marché.

La Société du Nouveau Paris, soucieuse d'égayer le gris monotone et la rectitude architecturale des maisons, a organisé à propos ce concours pittoresque et joli. Propriétaires et locataires, sans distinction d'arrondissements, ont été invités à décorer leurs fenêtres et leurs balcons des fleurs printannières et estivales.

L'idée initiale avait été de favoriser principalement la décoration des quartiers riches les plus fréquentés ; mais, par extension, on a réservé une large place aux véritables cultures aériennes sur les balcons ou sur les fenêtres, lesquelles sont les plus intéressantes et les plus méritantes.

En effet, la flore des fenêtres est aussi étendue que variée à Paris et il convient de faire remarquer que c'est dans les quartiers ouvriers que les baies des petits logements perchés bien haut sont le plus exquisement décorées.

Les quartiers populaires avaient pris une large part à ce concours, ce qui est à considérer. La plupart des concurrents sont de vieux amis des fleurs. Quelques-uns ont des installations qui datent de quinze et vingt années. Sur le balçon couvert en plomb et pourvu d'une gouttière, l'un deux fait pousser une treille, qui chaque année donne d'abondantes grappes de raisin.

Il est évident que la décoration permanente des façades pendant la belle saison répond mieux au but visé par les organisateurs que les balcons fleuris superbement pour quelques jours, lesquels n'ont pas de passé et ne sauraient avoir de lendemain. Cependant, cette décoration des quartiers riches peut être rendue permanente par la succession de plantes, au fur et à mesure de leur épanouissement, venant remplacer celles passées et il ne serait pas juste de préconiser exclusivement la parure des fenêtres des jardins ouvriers. Les deux se complètent, car la luxueuse et artistique décoration des hôtels et des maisons élégantes ne peut que développer le goût et faire naître des idées saines et excellentes. On a pu voir notamment dans le quartier de l'Opéra, quels ravissants effets d'ensemble

Type de garniture temporaire. — Décoration de la Rotonde du Gaulois.

on a obtenu lorsque plus de maisons ont pris part à ce concours. L'importance de ces concours s'accentuera d'année en année. Cette innovation développera le goût des plantes et exercera une influence moralisatrice d'une grande portée.

(Fin au prochain numéro).

Albert MAUMENÉ
Professeur d'horticulture.

MOTS POUR RIRE

On apprend à Crétinot qu'un de ses amis est malade.
— Il a dû s'aliter, lui dit-on, avec une fièvre de cheval!
— Oh! cela n'est pas possible, fait le doux Calino ; il ne sort plus qu'en automobile.

En correctionnelle :
— Comment! vous invoquez l'indulgence d'un tribunal devant lequel vous comparaissez pour la neuvième fois ?
— Justement, je demande à être traité en client.

Entre jeunes artistes peintres :
— As-tu remarqué comme ce pauvre X. devient hargneux ? Un rien, le plus petit ennui le met en fureur.
— Que veux-tu ? Il mange tellement de « vache enragée » !